

8 Société et Culture

Ici et ailleurs

• Musique

Céline Dion sort "Encore un soir". Après une mini-tournée en France et au Québec encore marquée par le souvenir de son défunt mari René Angélil, Céline Dion a sorti, vendredi, un nouvel album, "Encore un soir". Il s'agit de son premier album en français en quatre ans. Et du premier depuis le décès le 14 janvier de l'époux et manager de la superstar canadienne aux 220 millions d'albums vendus dans le monde depuis ses débuts en 1981. "Plus impliquée que jamais, Céline a volontairement choisi des thèmes positifs et tournés vers la vie", a résumé Sony Music, sa maison de disques. Combinant ballade au piano, guitare pop-rock et même des rythmes à saveur hip-hop, l'album "Encore un soir" aborde le deuil mais aussi les retrouvailles, la famille ou encore le bonheur d'être en vie.

• Internet

Facebook rend plus automatisée sa liste de sujets "Tendances". Le groupe américain Facebook a annoncé, vendredi, qu'il allait rendre beaucoup plus automatisée les listes de sujets présentés comme des tendances sur son réseau social, qu'il avait été accusé plus tôt cette année de manipuler aux Etats-Unis aux dépens des conservateurs. Un message publié sur le site internet du groupe annonce "des changements à la fonctionnalité Tendances sur Facebook qui vont rendre le produit plus automatisé, et ne requerront plus que des gens écrivent des descriptions pour les sujets dans la tendance".

• Art contemporain

Marseille Manifesta en 2020. La ville de Marseille, dans le sud-est de la France, a obtenu l'organisation, en 2020, de l'une des principales biennales d'art contemporain en Europe, Manifesta, dont elle espère d'importantes retombées touristiques et économiques. Depuis sa première édition, en 1996, à Rotterdam, Manifesta est organisée tous les deux ans dans une ville européenne différente. L'édition 2016 se tient, jusqu'au 18 septembre, à Zurich en Suisse, et l'édition 2018 est prévue à Palerme en Sicile. Marseille sera la première ville française à accueillir l'événement.

Rassemblés par I. I

Campagne de lutte contre le tabagisme
"SOS Tabagisme" à nouveau sur le terrain

Un membre sensibilisant un jeune à la plage de Libreville.

AEE

Libreville/Gabon

L'ORGANISATION non gouvernementale "SOS Tabagisme" a, à nouveau, lancé sa caravane "Vacs sans tabac", dimanche dernier, à la plage du lycée national Léon Mba. Pendant près d'un mois, les membres de cette Ong de-

vraient sillonner, quotidiennement, les plages et différentes artères de la capitale, pour tirer la sonnette d'alarme quant aux taux inquiétants de consommation de tabac qui ne cesse d'accroître chaque jour en milieu jeune.

Pour le président de l'Ong, Anthony Mba Nkogho, « cette stratégie permet de

toucher le plus grand nombre de jeunes, qui sont notre cible principale, et qui sont les plus exposés à ce fléau, surtout en période où l'oisiveté les mène à tous les vices. Beaucoup parmi eux fument par suivisme, ne sachant pas qu'une fois que vous avez pris votre première cigarette, il devient difficile de renoncer. » C'est donc avec des prospectus et des gadgets que les membres de "SOS Tabagisme" tentent de sensibiliser les fumeurs, en leur montrant les dégâts que le tabac cause dans leur corps, et aux non-fumeurs en les dissuadant de ne jamais se livrer à la consommation de tabac.

« Nous ne nous fatiguerons pas », a indiqué le président de l'Ong. Nous continuerons à lutter contre ce fléau. Malgré les difficultés rencontrées sur le terrain. Nous

demandons simplement au gouvernement de mettre en application la loi antitabac, d'interdire la vente au détail et d'augmenter le prix du paquet de cigarettes à cinq mille francs. Ce qui, croyons-le, découragera de nombreux fumeurs à la consommation du tabac. »

Rappelons que la campagne devrait s'étendre jusqu'à la fin des vacances scolaires.



Le bureau de "SOS Tabagisme", au sortir de la première journée de la campagne.

Insalubrité

Triste constat dans les administrations

Prissilia MOUSSAVOU MOUITY

Libreville/Gabon

Bâtiments vétustes, murs décrépis, plafonds moisiss, vieux papiers jonchant les couloirs, c'est l'image peu reluisante qu'offrent certaines administrations de la capitale.

A Libreville, le problème de l'insalubrité n'est plus seulement visible dans les quartiers sous-intégrés comme on a l'habitude de l'observer. Ce phénomène s'étend, de plus en plus, à certaines administrations. Comme un effet de mode, au sein de ces édifices publics, l'insalubrité semble devenir un décor, sous le regard indifférent des autorités qui les dirigent. Du ministère des Affaires étrangères à celui de la Santé, en passant par les Travaux publics et le département l'Agriculture, les agents de ces différentes structures côtoient, au quotidien, les ordures. Ce phénomène est favorisé, d'une part, par la vétusté des bâtiments (en dégradation avancée), et d'autre part, par certains agents qui ont "transporté" leurs mauvaises habitudes hygiéniques dans leurs cadres de travail. La plupart de ces entités, considérées comme des



Photo : LLIM

Le constat est le même au hall du même bâtiment. Photo du milieu : Aux Affaires étrangères, l'éclat extérieur contraste avec l'intérieur. Photo de droite : Un aperçu de la salle d'attente du ministère de l'Agriculture.



Photo : LLIM



Photo : LLIM

vitrines de l'administration publique ne sont plus que des vieux bâtiments déteints, aux plafonds moisiss, abritant dans les couloirs des montagnes de vieux dossiers, polluant ainsi la vue des visiteurs. Au ministère des Travaux publics par exemple, le hall principal du bâtiment, censé accueillir les usagers et visiteurs, présente l'aspect d'un vieux bâtiment abandonné. Dès l'entrée de ces locaux, on peut voir traîner à même le sol des câbles électriques, une vieille chaise qui trouverait une place dans un musée, vu son état de vétusté, des couloirs sinistres, faute d'éclairage. En franchissant le deuxième palier du bâtiment, où se trouvent les services de marchés, du contentieux et juridique, des tas de vieux dossiers

jonchent le sol, le long des couloirs, laissant penser, là également, que plus personne ne travaille à cet étage. C'est le même constat au ministère de l'Agriculture, comme si ces deux départements ministériels se sont passés le mot : même spectacle ahurissant dans les salles d'attente et dans les halls. Ils ont tous en commun une physionomie dégradée, avec des murs sales, recouverts de poussière, des papiers jaunés à l'épreuve du temps, des mouchoirs usés jetés ici et là, etc. Le plus déplorable est que ces administrations n'ont rien qui égaye, quand on sait qu'elles accueillent des usagers et des agents qui semblent s'accommoder de cette insalubrité.



L'BEK 2016